

Caractéristiques morphosyntaxiques du wayuunaiki et leur importance pour l'élaboration d'un nouveau dictionnaire

Luz Ángel Martín

Universidad del Zulia, Maracaibo, Venezuela

luzangel73@hotmail.com



Synergies Venezuela n° spécial - 2011 pp. 93-115

Résumé : Le wayuunaiki est une langue agglutinante dans laquelle les mots sont formés par l'union de morphèmes. Dans ces langues, il n'y a pas de radicaux nus ordonnés par leur position, mais plutôt, d'abondants préfixes et suffixes qui s'agglutinent autour de radicaux lexicaux fonctionnant comme des noyaux pour des mots très longs. Dans une étude précédente, nous avons analysé certains dictionnaires en langue guajira, car on avait déjà observé quelques difficultés lexicographiques, dues, en partie, à la faible attention accordée aux caractéristiques morphosyntaxiques du wayuunaiki. Cela conduisait à l'inclusion dans l'ouvrage, des répétitions inutiles d'un même vocable à écriture différente. Il va de même lorsque la flexion et dérivation ne sont pas posées de manière suffisamment précise. L'utilisateur est confondu par des termes que les auteurs présentent comme des dérivations, des mots apparentés et des synonymes. Les caractéristiques propres au wayuunaiki qui posent des problèmes pour l'élaboration de dictionnaires sont : le choix de l'entrée, la distinction entre flexion et dérivation, la gradation verbale, et par conséquent, le choix de l'infinitif plus simple, la forte tendance à l'harmonie vocalique, l'assimilation à la voyelle du radical de certains préfixes et suffixes, les variations dialectales. L'objectif poursuivi est de prendre en considération toutes ces caractéristiques typologiques au moment de la compilation des mots.

Mots-clés : wayuunaiki, caractéristiques morphosyntaxiques, lexicographie.

Características morfosintácticas del wayuunaiki y su importancia para la elaboración de un nuevo diccionario

Resumen : El wayuunaiki es una lengua aglutinante, en la que las palabras se forman uniendo morfemas. En estas lenguas no hay raíces desnudas ordenadas por su posición, sino más bien abundantes prefijos y sufijos aglutinándose en torno a raíces léxicas que hacen de núcleo para palabras muy largas. En un trabajo anterior, se analizaron varios diccionarios en lengua guajira, ya que se observaban ciertos problemas lexicográficos debidos, en parte, a la poca atención que se prestaba a las características morfosintácticas del wayuunaiki. Esto lleva a incluir en el libro repeticiones innecesarias de un mismo vocablo con diferente escritura. Lo mismo ocurre al no plantearse claramente la distinción entre flexión y derivación; el usuario se confunde con los términos que, incorrectamente, los autores presentan como derivaciones, emparentados y sinónimos. Los problemas principales que presentan las características del wayuunaiki para la elaboración de diccionarios son: selección del lema; distinción entre flexión y derivación; gradación verbal y, por ende, la selección del infinitivo más simple; fuerte tendencia a la armonía vocálica, ciertos prefijos y sufijos se asimilan a la vocal del radical; las variaciones dialectales. El objetivo que se persigue es tomar en cuenta estas características tipológicas al momento de la compilación de las palabras.

Palabras clave: wayuunaiki, características morfosintácticas, lexicografía

Morphosyntactic Features of Wayuunaiki and their Relevance for the Development of a New Dictionary

Abstract: Wayuunaiki is an agglutinative language, in which words are formed joining morphemes. In these languages, there are no naked roots arranged by position, but rather abundant prefixes and suffixes agglutinating around lexical roots which function as the core of very long words. In a previous research, several dictionaries of the wayuunaiki language were analyzed, since certain lexicographical problems were observed in each of them. One of the main reasons was that the phonological, syntactical and morphological properties of the language were not taken into consideration, particularly the distinction between inflection and derivation. This leads to the inclusion, in the book, of unnecessary repetitions of the same word with different writing. The user gets confused with terms that, incorrectly, the authors present as derivations, related words and synonyms. The lexicographical problems of the wayuunaiki characteristics are: selection of the lemma; distinction between inflexion and derivation; verbal gradation and, inconvenient handle of the multiple infinitives of the language; strong tendency to the vocal harmony, —certain prefixes and suffixes assimilate the vowel of the root—; and the dialectal variations. Our goal is to drive attention to phonological, syntactical and morphological properties of the language at the moment of the compilation of words.

Keywords: wayuunaiki, lexicography, morphosyntactic characteristics

Le wayuunaiki ou guajiro réunit les caractéristiques typiques des langues arawak. L'analyse comparative des langues arawak réalisée par différents linguistes - Noble (1965), Taylor (1969) - a placé le guajiro à l'intérieur du groupe maipure du nord de l'arawak. Adolfo Ernst (1888), initiateur des études sur le guajiro au Venezuela, classa le guajiro dans la famille arawak de la Guyane à la suite de comparaisons grammaticales et ethnographiques. On pense que leur exode vers les côtes a été influencée par la pression de groupes caraïbes.

Le wayuunaiki est une langue agglutinante, où les mots sont formés par l'union de morphèmes. Ces langues ont une certaine complexité morphologique, mais les morphèmes (éléments structurels) peuvent toujours être nettement séparés. Dans une langue agglutinante, il n'ya pas de radicaux nus ordonnés par leur position, mais plutôt d'abondants préfixes, suffixes, et affixes qui s'agglutinent autour des radicaux lexicaux fonctionnant comme noyau pour des mots très longs, dont la longueur est due à ces préfixes et suffixes ajoutés. Chacun de ces affixes fait référence à une notion grammaticale unique: soit le genre, le mode, le nombre, l'aspect ou la fonction grammaticale, mais une seule à la fois.

D'après Mosonyi (2002), le guajiro « présente des caractéristiques phonologiques et morphosyntaxiques très difficiles à trouver ailleurs, parmi lesquelles, une structure syllabique particulière et (...) la nominalisation potentielle, presque spontanée, du reste de ses catégories : verbe, adjectif, préposition, et d'autres ». ¹

Dans une étude précédente (Martín, 2005), nous avons analysé quelques dictionnaires en langue guajira, car on avait pu observer certaines difficultés lexicographiques dues, en partie, au peu d'attention accordée

aux caractéristiques morphosyntaxiques du wayuunaiki. Une des principales difficultés rencontrées par l'utilisateur des dictionnaires et lexiques guajiros réside dans le fait que les propriétés phonologiques et morphosyntaxiques sont ignorées, et cela conduit à l'inclusion dans l'ouvrage des répétitions inutiles du même mot avec une écriture différente. Il va de même avec la flexion et dérivation lorsqu'elles ne sont pas posées de manière suffisamment précise, l'utilisateur est confondu avec des termes que les auteurs, incorrectement, présentent comme des dérivés, des mots apparentés et des synonymes.

Le *Diccionario de la lengua guajira* de Miguel A. Jusayú (1977), avec presque 600 pages, se caractérise par accorder une entrée indépendante à presque chacun des infinitifs pouvant être formé à partir d'un radical.

C'est le même cas du *Diccionario Guajiro-Español* (1963) de Martha Hildebrandt, où, pour chaque infinitif dérivé il y a une entrée indépendante; car l'auteure les considérait comme des verbes différents, même si l'un dérive de l'autre. Cela soulève la nécessité de décider si tous ces infinitifs seront considérés comme des formes d'un même verbe ou si, au contraire, ils seront traités comme des verbes différents. Avant d'entreprendre les tâches de compilation et d'élaboration du dictionnaire, il est important de prendre en considération les caractéristiques morphosyntaxiques du wayuunaki essentielles pour ce type de travail.

Caractéristiques typologiques du Wayuunaiki

Sur la base des travaux autour de la morphologie du wayuunaiki de différents auteurs, tels que, Álvarez (1994), Mosonyi (2000), Mansen et Mansen (1984), Olza et Jusayú (1978-1986) entre autres, nous présentons ci-dessous les principales caractéristiques typologiques du wayuunaiki, essentielles pour l'élaboration du nouveau dictionnaire:

- Le wayuunaiki est une langue agglutinante, c'est-à-dire, les mots sont formés par l'addition d'éléments séparés; ils gardent également une harmonie vocalique. Elle présente des processus diachroniques de fusion d'éléments qui étaient indépendants dans des stades précédents. D'après Álvarez (2003) "Ceci est particulièrement évident dans les suffixes de genre et nombre -chi, -tü et -na, car, dans la langue actuelle, des formes homophones les incluant apparaissent également comme des mots séparés".²

- Cette langue ne présente que 11 préfixes, dont 7 sont des préfixes de personne, genre et nombre lesquels peuvent être employés avec des verbes actifs, des noms et des prépositions : *ta-sakü-in* 'je l'ai salué'; *ta-shi* 'mon père'; *sü-maa* 'avec elle'; *ta-ya* 'je/mon, ma'. Ces préfixes, en général font référence à l'objet d'une préposition dans une phrase prépositionnelle: *sü-maa suwayunkeerain* 'avec sa poupée'; et au possesseur dans une phrase possessive nominale: *nü-i Kamiirü* 'mère de Camilo'. En plus, il existe le préfixe indéterminé ou de zéro personne *a-*; ainsi que d'autres préfixes dérivatifs productifs *ka-* 'ATTRIBUTIF' et *ma-* 'CARENTIEL' employés surtout pour la construction de verbes possessifs ou carentiels à partir de noms; il existe aussi un préfixe duel *pa-*.

- Le wayuunaiki a des dizaines de suffixes. Le verbe peut exhiber une structure morphologique assez complexe, où une ou plusieurs catégories peuvent être représentées : argument, temps verbal, valence (passive, causative), et une autre longue liste de catégories telles que, des particules désidératives, permansives, d'immédiateté, promptitude, adition, augmentatif, transit, régularité, affirmatives, locatives, etc. Par conséquent, en guajiro un verbe peut avoir des milliers de formes.

- Le verbe guajiro peut également présenter des dizaines d'infinitifs basés sur des thèmes chaque fois plus complexes. Souvent, pour nommer un verbe guajiro, nous trouvons trois infinitifs desquels dérivent trois séries complètes de temps, c'est ce qu'on appelle *gradation verbale*. La sémantique de la gradation verbale est essentiellement aspectuelle: Gradation 1: mode UNIQUE du prédicat (avec de possibles lectures d'inchoation, engagement, fréquence, etc.) ; gradation 2 : mode MULTIPLE du prédicat (avec de possibles lectures de progressivité, continuité, répétition, multiplicité d'actants, multiplicité d'objets, etc.) ; gradation 3 : mode SUBIT du prédicat (avec de possibles lectures de violence, brusquerie, précipitation, etc.).

- En guajiro, les adjectifs se conjuguent de façon semblable aux verbes, ils ne portent pas de préfixes de genre et nombre car ils sont considérés des verbes statifs; cependant, ils peuvent recevoir les mêmes suffixes qui sont attribués aux autres verbes.

- Lorsque les substantifs sont employés en fonction prédicative, ils se comportent comme des verbes statifs et prennent tous les éléments propres à la morphologie verbale.

- Le verbe copulatif n'existe point, mais il y a le verbe ou adjectif existentiel **eewaa** (avoir, exister) qui se comporte comme n'importe quel verbe statif et s'accorde avec le sujet ou entité existante.

- Les substantifs sont divisés en deux groupes qui reçoivent différentes marques morphologiques pour la possession : *aliénables et inaliénables*. Les substantifs inaliénables sont dépendants, sont toujours possédés, font référence aux parties du corps, aux liens de parenté et à certains items culturels spécifiques. Ils portent toujours un préfixe personnel (y compris l'indéfini) et n'ont pas besoin de suffixe possessif. Les substantifs aliénables peuvent apparaître en forme non possédée, mais lorsqu'ils sont possédés ils portent un préfixe personnel et un suffixe possessif (-se ∞ -in ∞ -ya). Le préfixe personnel fait référence au possesseur: *suwayunkeerain* /sü-wayunkeera-in/ [3S-poupée-POS] 'sa poupée'; *tachajaruutase* /ta-chajaruuta-se/ [1S-machette-POS] 'ma machette'; *tasusia* /ta-susu-ya/ [1S-sac-POS] 'mon sac'; -ya c'est le suffixe possessif plus improductif, à la différence de -in et -se lesquels sont plus employés.

- Les rapports grammaticaux sont marqués par 7 préfixes personnels de genre et nombre (*ta-* 1S, *pü-* 2S, *nü-* 3SM, *jü-/sü-* 3SF, *wa-* 1P, *jü-/ja-* 2P, et *na-* 3P). Les suffixes de genre et nombre du guajiro sont composés de trois membres, lesquels se regroupent en classes selon les morphèmes de temps et aspect avec lesquels ils se combinent:

	A	B	C	D	E	F	G
MAS	-shi	-chi	-li	-chi	-li	-li	-chi
FEM	-sü	-rü	-lü	-rü	-rü	-lü	-tü
PLU	-shii	-na	-lii	-chii	-na	-na	-na

- Les verbes sont divisés en deux classes: verbes actifs (ou verbes proprement dits) et verbes statifs (adjectifs ou verbes d'état). Les actifs portent toujours des préfixes, ils admettent les deux conjugaisons (subjective et objective), exhibent des suffixes thématiques (-Ø, -ta, -ja, -la, -na et -ka), peuvent être transitifs ou intransitifs, leurs infinitifs commencent par a-, e-, o- (préfixal). Les verbes statifs n'admettent pas de préfixes, ils sont tous intransitifs, par conséquent, n'acceptent que la conjugaison subjective, exhibent des suffixes thématiques-Ø et -ta et parfois -lü, leurs infinitifs commencent en général par une consonne ou par une voyelle haute (i,u,ü), sauf quelques exceptions avec des radicaux commençant par des voyelles a, o, e. Il est important de faire remarquer que les radicaux verbaux peuvent apparaître aussi bien dans les verbes statifs que dans les actifs transitifs et intransitifs.

- Tous les linguistes sont d'accord pour indiquer deux types de conjugaison en wayuunaiki pour les verbes "actifs": une conjugaison subjective (ou analytique) et une conjugaison objective (ou synthétique). La conjugaison subjective peut être employée avec tous les types de verbes, l'accent est mis sur le sujet et les suffixes de genre-nombre s'accordent avec lui. La conjugaison objective intègre au verbe la présence du sujet (marquée par le préfixe personnel) et celle de l'objet (marquée par le SGN); cette conjugaison n'admet que des verbes actifs et exige que l'objet soit spécifique.

- En guajiro, un verbe à l'infinitif se termine par une des six voyelles longues aa, ee, ii, oo, uu, üü ou par la séquence waa. La dualité dans la formation de l'infinitif a son origine dans la différence du poids de la syllabe finale du thème lui servant de base, c'est-à-dire, si la syllabe finale d'un thème est légère (la syllabe est ouverte et n'a qu'une voyelle courte) ou si elle est lourde (a une voyelle longue, un diptongue, ou elle est fermée). Si la syllabe finale du thème est légère, la voyelle finale du thème s'allonge; si la syllabe finale de la base est lourde, la séquence -waa est ajoutée.

- L'ordre des constituants est essentiellement celui dans lequel le verbe est à l'initiale, tandis que l'ordre du reste des constituants varie: VS, VAO, VOA. Dans des contextes pragmatiquement marqués, S et A ainsi que O peuvent être en position initiale. Ce sont des cas de focalisation par emphase contrastif, mais il est nécessaire que des changements dans la structure focalisée soient opérés, par exemple: que le verbe soit nominalisé avec le suffixe-ka (spécificatif), que les morphèmes temporels soient adossés à la phrase nominale focalisée, laquelle serait au début de la phrase et, en plus, qu'un changement dans l'intonation soit observé. Par exemple :

Tayeechi o'unaka Maiko'umüin.
Je suis celui qui ira à Maicao.

On observe dans le verbe le suffixe spécifique -ka, et la phrase nominale focalisée présente le morphème temporel -ee. D'autres cas de focalisation seraient dus à l'influence de l'espagnol, où le patron rigide de verbe initial est en train de perdre son caractère obligatoire. Observons les exemples suivants:

Tü apüshiikat sukumajüin miichikat süka pootshi.
La famille a construit la maison avec de la boue.

Dans cette phrase, l'accent est mis sur le sujet « la famille » et la phrase nominale est placée au début, ce qui met en évidence un ordre AVO. On pourrait considérer que dans ce cas il y a une focalisation du sujet; cependant, on n'observe pas la nominalisation du verbe original avec le suffixe -ka, ni la phrase nominale porte, non plus, de marques temporelles. Il va de même pour la phrase suivante:

Kantaraalia emi'ijaasü sümaa suwayunkeerain.
Candelaria joue avec sa poupée.

Ces cas de focalisation sont généralement observés dans des traductions littérales de l'espagnol à la langue guajira. Les deux exemples précédents ont été extraits du livret pédagogique de Villalobos (1994).

Caractéristiques morphosyntaxiques de certaines catégories du wayuunaiki/guajiro

Substantifs

Comme l'a signalé Álvarez (1994, chapitre 6), il existe dans la langue guajira une distinction, au sein de la classe des substantifs, selon qu'ils reçoivent des marques typologiques différentes pour exprimer la possession. Les substantifs aliénables (absolus) peuvent apparaître sans indicateur de possession, mais s'ils expriment cette nuance, ils conjuguent un préfixe nominal et un suffixe possessif.

Les substantifs inaliénables (relatifs) n'ont pas besoin de suffixe possessif parce qu'il s'agit de thèmes possédés de façon intrinsèque et obligatoire. Étant donné qu'ils ne peuvent jamais apparaître sous une forme non possédée, ils se présentent toujours sous l'une des formes suivantes: (i) avec un préfixe nominal, (ii) avec le préfixe de personne indéfinie (a- ~ e- ~ o-) et le suffixe d'infinitif, (iii) en composition avec un autre nom fonctionnant comme possesseur, et (iv) avec le préfixe de personne indéfinie mais sans suffixe d'infinitif dans les cas d'incorporation nominale.

Le guajiro exhibe un procédé particulier pour construire la forme de possession impersonnelle ou indéfinie des inaliénables (Álvarez 1994). Dans ce cas, en étroit parallélisme avec la formation de l'infinitif des verbes, la voyelle de la syllabe finale du thème s'allonge si elle est légère, mais la séquence -waa est ajoutée si cette syllabe est lourde, et le radical doit recevoir le préfixe de zéro personne (a- ~ e- ~ o-). Le même procédé peut être appliqué à un substantif aliénable, une fois ajouté le suffixe possessif correspondant, pour indiquer également la possession indéfinie.

Dans ce sens, nous avons trouvé dans les différents ouvrages analysés, les entrées suivantes pour des noms aliénables et inaliénables en guajiro:

Substantif aliénable :

limúuna, -kat. s. (de l'espagnol limón) limón (*citron*) //2 -kai, limonero (*citronnier*).
(M. Hildebrant)

Limúna limón, probablement du mot limón (*citron*). C'est un substantif absolu. Tasûütüin wané limúna. *J'ai arraché un citron.*
(M. Jusayú, 1977).

Limúna abs. limón.
(M. Jusayú et J. Olza)

Substantif inaliénable :

ajapî(i), -kat, s. Mano (*main*).
(M. Hildebrant)

ajapü, -kat; nüjapü (10)
(Sust, Posd Obl)
'mano' (*main*)
(Mansen y Mansen)

Aja'pü mano (*main*). Substantif relatif: taja'pü, paja'pü, naja'pü, etc. Wülésü naja'pü jintüikai. *L'enfant a la main propre.*
(M. Jusayú, 1977).

Aja'pü (aja'pü) rel. *main de quelqu'un, griffe de quelqu'un.* Préfixé: taja'pü, paja'pü.

Composés: ajápaauá (de apaauá) *paume de la main*; ajápaapüná *la surface de la paume de la main*; aja'pou (de áuá) *façon de travailler à main quelque chose; le paiement pour tripoter une femme*; aja'puluu *dans la main*; aja'puluuchi, aja'puluulu *dont la main, dans la main de qui*. Ei'tána aja'puluulu nnehrü *ils ont mis l'argent dans sa main*; aja'puluujá *tenir, avoir quelque chose prise dans les mains*; aja'püiná *récompense ou gain pour travailler à main*; aja'püirrá *sueur ou liquide qui coule de la main*; aja'pü'rrá *bruit ou son produit par la main*; aja'püká, ajapükauá (de aká) *faire quelque chose avec la main*; aja'pükíuá (de ekí o ekíuá) *poignet de la main*; aja'pülé *eau employée pour humidifier ce qu'on moude ou pour humidifier les doigts pendant qu'on est en train de moude*; aja'püná *poignet de force; grains d'or, perles, pierres précieuses enfilées qu'on met comme ornements sur les poignets*; aja'püpalajaná *appui, support, partie où l'on peut placer la main*³. (M. Jusayú y J. Olza)

Dans la langue guajira, les noms aliénables peuvent être conçus comme indépendants, les radicaux de ces morphèmes sont libres, ils n'ont pas besoin que d'autres morphèmes les accompagnent pour apparaître en tant que mot. Par contre, les noms inaliénables sont dépendants, ils se présentent toujours sous forme de possession car il s'agit de morphèmes liés. Pour cette raison,

dans les dictionnaires guajiros ces derniers apparaissent sous forme indéfinie, en utilisant le préfixe de zéro personne a- et en allongeant la voyelle finale.

Cependant, dans le dictionnaire d'Olza et Jusayú, on a observé que deux entrées sont incluses pour des noms aliénables, l'une comme nom relatif (inaliénable) et l'autre comme absolu (aliénable):

Chóko abs. *Morceau de bois plat et allongé qu'on utilise pour éclisser des os cassés.*

Achókoni, achókoinwá rel. *Morceau de bois plat et allongé qu'on utilise pour éclisser des os cassés.*

Chípa abs. *Jeu avec des flèches qui consiste à essayer d'atteindre une flèche tirée précédemment...*

Achipani, achipainwá (achipain) rel.. Abs. *chípa... Jeu avec des flèches qui consiste à essayer d'atteindre une flèche tirée précédemment.*

Étant donné que les substantifs aliénables sont des noms indépendants, il n'est pas nécessaire de les inclure sous leur forme possédée. Il serait préférable de présenter par des tableaux le processus de formation de l'infinitif, au lieu de donner une entrée indépendante à chaque mot. Les cas où la forme absolue et la relative ne se correspondent pas ou se correspondent partiellement sont acceptés, tel qu'on peut l'observer dans les exemples suivants extraits d'Olza et Jusayú (1988) :

Mma' abs. *terre, sable, terrain...*

Óumani, óumainwá (óumain) rel. *terre, sable, terrain de quelqu'un.* Abs. *mma'.* Préfixé: *tóumain, púmain...*

Wüin abs. *Eau douce ou saumâtre (mais non pas l'eau de mer)...*

Áña (aña) rel. *Eau de pluie, eau qui appartient à quelqu'un ...*

Par rapport aux substantifs irréguliers, leurs formes préfixées ne sont pas prévisibles, par conséquent, il est donc conseillé de les inclure dans les entrées du dictionnaire:

Uwomu (uomu) 'chapeau' sous la forme possédée: (akuomaa) 'chapeau de quelqu'un'. Préfixé: *takuwoma, pükuwoma.*

Les suffixes de possession

Lorsque les substantifs aliénables sont possédés, ils portent un suffixe personnel et un suffixe possessif, qui peut être l'un des suivants: (i) *-se* (lequel dans certains dialectes apparaît également comme *-she* ou *-shi*), (ii) *-in* (lequel pourrait être métathèse de *-ni*), (iii) *-ya* (lequel, dû à de divers processus phonologiques apparaît comme *-ia* et même *-a* aux cas de supplétion), (iv) *-Ø* dans très peu de formes parfois confondues avec des noms inaliénables, (v) changement de voyelle finale par *e* (dont il ne resterait que quelques formes qui semblent

archaïques), et (vi) supplétion ou modification drastique du thème. (Álvarez et Urdaneta 2005).

Dans ce travail d'Álvarez et Urdaneta, sont décrites les restrictions phonologiques qui ont une influence sur les suffixes de possession en guajiro, en particulier le phénomène de l'*haplologie morphologique*, qui désigne un type de dissimilation en morphologie à travers lequel sont évitées les séquences présentant des caractéristiques phonologiques semblables.

La difficulté des suffixes de possession en guajiro réside dans le fait qu'il n'est pas possible de prédire leur sélection. Olza et Jusayú (1986:31) signalent que plusieurs noms aliénables peuvent être employés de façon indistincte avec différents suffixes possessifs: *jiirü* 'fil' peut donner lieu aussi bien à *tejiirüin* qu'à *tejiitse* 'mon fil'. Cependant, ils observent aussi que dans certains cas le choix du suffixe produit une différence sémantique importante: *teipüse* 'mes os' fait référence aux os du propre corps, mais *tejiipüin* 'mes os' fait référence aux os d'un autre corps et qui appartiennent à celui qui parle.

D'après Álvarez et Urdaneta, « nous avons affaire à deux thèmes différents, quoique liés: l'un inaliénable qui manque de forme non possédée, mais qui a une forme de possession indéfinie, et l'autre aliénable qui a une forme non possédée (en plus, également, de possession indéfinie) ». Après avoir vérifié quelques hypothèses autour de restrictions de co-apparition de thème et suffixe, ces deux auteurs ont conclu qu'en réalité l'apparition d'un ou autre suffixe n'est pas prévisible; cependant, dans certains cas il est possible de prévoir l'occasion où cette apparition "n'aura pas lieu": par exemple, lorsque le thème nominal se termine par la séquence *sV* (c'est-à-dire: *sa, se, si, so, su, sü*), le suffixe *-se* n'est jamais employé mais le suffixe *-in*, ou parfois le suffixe *-ya* ou *-Ø*.

Pour cette raison, dans le dictionnaire pilote les substantifs aliénables porteront l'information sur le suffixe possessif employé par chacun à l'intérieur des crochets avec renvoi à des tableaux:

Susu *al.* [PP-série A, -ia] *sac-à-dos, sac guajiro...*

Jime *al.* [PP-série B, -in - -se] *poisson...*

Il est important de souligner que lorsque le suffixe *-se* est ajouté à des thèmes qui se terminent par une séquence de consonne liquide plus une voyelle haute non antérieure courte (c'est-à-dire, les séquences *lu, lü, ru, rü*), se déroule un processus phonologique décrit dans Álvarez (1994:66-68) connu comme "Renforcement de Liquides", par lequel la voyelle haute est élidée et la liquide se transforme en /t/. Ce processus doit également être signalé dans l'article d'entrée du dictionnaire.

Les préfixes personnels

Comme l'a expliqué Álvarez (1994), «en wayuunaiki il existe une grande disproportion entre le nombre de suffixes et le nombre de préfixes. Il n'ya qu'onze préfixes et ils ont un nombre limité de fonctions"⁵. Parmi ces 11, 7

sont des préfixes de personne, genre et nombre qui peuvent être employés avec des verbes actifs, des noms et des prépositions. En guajiro, il n'y a pas de pronoms possessifs proprement dits; pour ces fonctions sont employés les préfixes démonstratifs personnels, qui précèdent le nom de l'objet possédé et signalent le possesseur. En espagnol, on emploie la préposition <de>, mais en guajiro le nom de l'objet possédé est modifié avec un préfixe personnel qui s'accorde avec le possesseur: *nüshi Juan* 'père de Juan'.

Tableau 4. Préfixes guajiros

ta-	1S	ta-tüna	'mon bras'
pü-	2S	pü-tüna	'ton bras'
nü-	3M	nü-tüna	'bras à lui'
jü-	3F	jü-tüna	'bras à elle'
wa-	1P	wa-tüna	'notre bras'
jü-	2P	jü-tüna	'bras à Vous.'
na-	3P	na-tüna	'bras à eux'
a-	0	a-tüna-a	'bras'
ka-	A	ka-tüna-shi	'(il, elle) a un bras'
ma-	C	ma-tüna-sa-i	'(il, elle) n'as pas de bras'
pa-	DU	pa-tüna-lu'u-shii	'ils se serrent dans les bras'

Les consonnes des préfixes exhibent très peu de variation, liée surtout à des différences dialectales. En revanche, les voyelles des préfixes exhibent une variation considérable, si bien que, par exemple, le préfixe 2S peut apparaître en fonction du contexte comme *pa-*, *pe-*, *po-*, *pü-*, *pi-*, *pu-* et *pØ-*. Les préfixes guajiros se combinent avec des radicaux nominaux, verbaux et appositionnels. Ils sont également présents dans les pronoms personnels, tel qu'on le montre ci-dessous :

Combinaison du préfixe 1S avec différents types de radicaux:

a. tatüna	/ta-tüna/	{1S-bras}	'mon bras'	NOM
b. tashajüin	/ta-sha-ja-ni/	{1S-écrire-ST-SC}	'je l'ai écrit'	VERB
c. tatuma	/ta-tuma/	{1S-par}	'par moi'	APPOSITION
d. taya	/ta-ya/	{1S-LOC}	'je'	PRONOM

La composition phonologique des radicaux auxquels se joignent les préfixes est extraordinairement variée; il est reconnu que la partie la plus importante de la variation de la voyelle préfixale est due à l'influence du processus d'assimilation de cette voyelle à la voyelle initiale du radical (harmonie vocalique) et, en moindre partie, à d'autres processus phonologiques. Dans ce sens, il est conseillé de présenter dans le dictionnaire des tableaux indiquant les combinaisons identifiées jusqu'ici des voyelles préfixales du guajiro, afin que l'utilisateur puisse réaliser les changements sans avoir à inclure dans l'article d'entrée deux ou plusieurs formes possédées du substantif, verbe ou pronom.

Pronoms personnels

Les pronoms personnels guajiros sont employés aussi bien pour définir le sujet de l'action, que pour définir l'objet (direct ou indirect).

Tableau 5. Les pronoms personnels en wayuunaiki

taya	je
pia	tu
nia	il
jia/shia	elle
waya	nous
jia/jaya	vous
naya	ils/ elles

Le pronom *taya* peut indiquer 'je', 'me' ou 'mon, ma' dans la phrase. Exemples:

Atunkushi taya tepialu'u.
'Je dors dans ma maison'

Nüsaküin taya Kamiirü.
'Camilo m'a salué'

Dans ce sens, l'entrée *taya* dans le dictionnaire pilote comprendra en tant que gloses, non pas seulement le pronom 'je', mais aussi 'me' et 'mon, ma':

Taya : *je, me, mon, ma...*

Une caractéristique intéressante des pronoms guajiros se manifeste par leur apparition avec des prépositions (ou postpositions): *tayamüin* 'vers moi'; *tamaa* 'avec moi'; *pümaa* 'avec toi'. Ils peuvent former des verbes possessifs tels que : *tamaawaa* 'porter avec moi', y compris le démonstratif personnel qui peut être conjugué: *tayeechi ounaka* 'je serai celui qui ira'. D'un autre côté, les pronoms personnels reçoivent également les suffixes déterminatifs ou articles *-kai*, *-kat*, *-kana*. D'où l'importance d'inclure dans les articles d'entrée toute l'information relative aux constructions pouvant avoir lieu avec les pronoms personnels.

Prépositions

Il est à noter le traitement accordé aux prépositions dans les ouvrages sur la langue guajira. Dans le Dictionnaire systématique d'Olza et Jusayú, les prépositions et postpositions sont comprises à l'intérieur des noms relatifs; tandis que dans le vocabulaire de l'ouvrage de Mansen et Mansen (1984), les prépositions sont traitées en tant que *relieurs*, n'étant pas incluses dans le groupe des substantifs. Observons ces exemples d'Olza et Jusayú (1988):

Aká *rel.* avec. C'est une préposition indiquant instrument.

Alúuá (alúu) *rel.* dans, partie intérieure de quelque chose...fonctionnant comme une préposition.

Achi'kí *rel.* autour de, sur; II Nouvelle, récit...III Verger...

D'après ce que ces auteurs signalent dans leur grammaire (1978), l'inclusion dans le groupe des relatifs est due au comportement des prépositions guajiras, qui est semblable à celui des noms relatifs. Une autre caractéristique des prépositions guajiras est leur capacité flexionnelle, car elles reçoivent des préfixes personnels qui s'accordent avec le terme de la préposition en nombre et personne, et peuvent former des verbes possessifs et carentiels. Par ailleurs, lorsqu'une préposition est énoncée sans l'utilisation de préfixes, celle-ci peut se présenter sous la forme d'un infinitif verbal, par exemple: *Anain* ou *Ananii* signifie 'sur', 'à', 'au dessus de'.

A'itaanüsü tanain wanee wütia. 'Une piqûre a été faite en moi'.

Il serait inutile d'inclure dans les entrées des prépositions la référence à des tableaux où il soit indiqué leur apparition avec les préfixes et leur combinaison avec ces derniers, selon les changements d'harmonie vocalique.

Adjectifs

Les adjectifs guajiros sont très différents à ceux de l'espagnol; ils ont beaucoup de traits en commun avec les verbes car ils admettent des suffixes de genre et nombre, et même un marqueur d'infinitif. En outre, ils admettent différents suffixes dérivatifs, par exemple: l'adjectif *laülaa* 'vieux', dérivé comme *laülaapia* 'la maison du chef'. Les adjectifs sont conjugués de façon semblable aux verbes statifs et reçoivent cette dénomination de la part de nombreux auteurs. Il est à remarquer que la majorité des verbes statifs ont leur équivalent en espagnol dans la forme 'être + adjectif'.

Il n'existe pas une classe unique d'adjectifs, on a plutôt déterminé qu'il y a 5 mots du type adjectif qui ne prennent pas les suffixes verbaux de façon obligatoire lorsqu'ils sont employés au temps général (présent-passé), mais qui acceptent la morphologie verbale: (*laülaa* 'vieux', *müle'u* (miou) 'grand', *wüitaa* 'vert', *anaa* 'bon', *anamiaa* 'bon, gentil'). Mosonyi y Mosonyi (2000) expliquent que «dans ce (...) cas, l'adjectif ne comporte qu'un radical non marqué et son entité catégorielle se détecte syntaxiquement par sa fonction et la place qu'il occupe dans le syntagme ou dans la phrase»⁶.

Verbes

D'après Álvarez (1994: 110),

[...] pour avoir une idée de la complexité de la morphologie verbale du guajiro, il faut prendre en considération qu'un verbe a trois gradations dont chacune exprime une variation aspectuelle différente, avec son paradigme de conjugaison en entier. À ce thème verbal peut être ajouté un suffixe de changement de valence, tel que le causatif et/ou le passif. En outre, il y a une série de suffixes modaux qui peuvent enrichir le thème verbal. Chaque thème ainsi obtenu peut recevoir d'autres suffixes de mode et/ou temps. En fonction de facteurs signalés ci-dessus, chacun de ces thèmes peut être dans la conjugaison analytique et/ou synthétique. Plusieurs particules peuvent être adossées au mot verbal. D'après une estimation conservatrice, un verbe

guajiro peut avoir près de dix mille formes. Cela sans oublier le fait que le processus d'incorporation nominale et prépositionnelle crée de nouveaux et pratiquement illimités thèmes verbaux complexes. À cela il faut ajouter la possibilité illimitée de donner aux substantifs les caractéristiques des verbes [...]⁷.

Dans la littérature relative aux verbes guajiros, nous avons trouvé certaines oppositions qu'il faut examiner:

Conjugaison subjective versus conjugaison objective

Il existe en guajiro une conjugaison subjective (ou analytique) et une conjugaison objective (ou synthétique) en fonction de l'absence/présence d'un préfixe personnel dans la morphologie du verbe et de la fonction remplie par les suffixes de genre-nombre dans la phrase. Observons une proposition transitive avec le verbe dans la conjugaison subjective. Dans ce cas, le suffixe *-chi* de Masculin Singulier s'accorde avec le sujet *Piipa* 'Pipo'.

Aya'lajeechi	Piipa	awarianta.
a-ya'laja-ee-chi	Piipa	awarianta
0-acheter-FUT-M	Pipo	eau-de-vie

Pipo achètera l'eau-de-vie.

Ensuite, nous avons le même verbe dans une proposition transitive avec le verbe dans la conjugaison objective, mais, dans ce cas, le suffixe *-chi* de Masculin Singulier s'accorde avec l'objet *chi kaa'ulakai* 'le chevreau'.

Shiya'lajüinjachi	Tareesa	chi	kaa'ulakai.
sü-ya'laja-inja-chi	Tareesa	chi	kaa'ula-ka-i
3F-acheter-FUT-M	Teresa	DEM.M	chevreau-ESP-M

Teresa va acheter le chevreau.

Nous pouvons trouver ces suffixes de genre-nombre (SGN) aussi bien dans la conjugaison subjective que dans l'objective, lesquels apparaissent normalement dans la dernière place du mot verbal et servent à marquer l'opposition entre le masculin/féminin et le singulier/pluriel. En guajiro, le terme marqué est le masculin dans la première opposition et le pluriel dans la deuxième. Au pluriel, le masculin et le féminin n'ont pas de suffixes différenciés, par conséquent, les SGN du guajiro sont composés de trois membres regroupés en classes en fonction des morphèmes de temps et aspect avec lesquels ils se combinent.

Tableau 6. Suffixes guajiros

	A	B	C	D	E	F	G
MAS	-shi	-chi	-li	-chi	-li	-li	-chi
FEM	-sü	-rü	-lü	-rü	-rü	-lü	-tü
PLU -	-shii	-na	-lii	-chii	-na	-na	-na

Verbe actif versus verbe statif

Cette opposition est fondée sur diverses propriétés sémantiques, morphologiques et syntaxiques:

- (a) la présence ou absence d'un préfixe personnel indiquant l'agent,
- (b) les suffixes thématiques (ST) admettant (-Ø, -ta, -ja, -la, -na et -ka versus -Ø et -ta),
- (c) la possibilité ou impossibilité de former un causatif morphologique,
- (d) les types de participants dans la phrase, et
- (e) les types de conjugaison où ils peuvent apparaître.

	jimataa 's'apaiser'	aya'lajaa 'acheter'
(a)	*tejimatiün	taya'lajüin
(b)	/jima-ta-a/ (tranquille-ST-INF)	/a-ya'la-jä-a/ (0-acheter-ST-INF)
(c)	*jimati ^{raa}	aya'lajira ^a
(d)	jimateerü (intransitif)	taya'lajeerü (transitif)
(e)	CS= jimatusü, CO= *tejimatiün	CS= aya'lajüsü, CO= taya'lajeечи

Les verbes actifs peuvent être transitifs et intransitifs admettant les deux conjugaisons (objective et subjective), des préfixes personnels ou a-. Ils admettent tous les suffixes thématiques et possèdent la forme causative. Ils admettent également le préfixe négatif *ma-*.

Les verbes statifs (ou verbes d'état) sont intransitifs et n'admettent que la conjugaison subjective. Ils manquent de préfixes et n'admettent que de suffixes thématiques -Ø, -ta, et parfois -lü. Ils n'ont pas de forme causative ni admettent la forme négative avec le préfixe *ma-*.

L'infinifit 1 versus l'infinifit 2

Cette opposition s'explique par le fait, fréquemment mentionné, qu'en guajiro un infinitif se termine par une des six voyelles longues *aa ee ii oo uu üü* ou par la séquence *waa*. Cette dualité dans la formation de l'infinifit est directement liée à la structure phonologique de la base sur laquelle l'infinifit est construit, plus précisément, au fait que la syllabe finale de cette base soit légère ou lourde. Si la syllabe finale de la base est légère (c'est-à-dire, se termine par une voyelle courte), celle-ci s'allonge; si la syllabe finale de la base est lourde (c'est-à-dire, si se termine par une voyelle longue ou diphtongue), la séquence -waa est ajoutée. Les infinitifs *ashakataa* /v=shaka-tv-vv/ (0=faire descendre-TT-INF) 'descendre' et *cheecheewaa* /cheechee-vv/ (mou-INF) 'être mou' illustrent cette opposition.

Le multiple et complexe infinitif guajiro peut porter des compléments en fonction de sa transitivité et même recevoir des incorporations nominales et prépositionnelles, articles, être le sujet de la phrase et la fin de prépositions, tel qu'on peut l'observer dans ces phrases tirées de textes (où les infinitifs ont été soulignés): *atijaainapa waya aainjaa tü keesükaa* 'nous savons déjà comment préparer le fromage', *jünain amünajaa nuu'uichikanain epeyüikai* 'pour suivre la trace de l'epeyüi'. L'infinifit

guajiro n'apparaîtra toujours dans les mêmes cas que l'infinitif espagnol. Par exemple, le désidératif est exprimé en espagnol comme un verbe modal *vouloir* (*querer*) plus l'infinitif, mais en guajiro il est exprimé morphologiquement: 'Je veux embrasser cette fille' (*Quiero besar a esa muchacha*) se dit en guajiro *Tousajeein tü majayülü*. Par contre, avec le verbe *savoir* (*saber*) il coïncide avec l'espagnol: *¿Atüjashi pia ashalaa?* 'Tu sais écrire?' (*¿sabes escribir?*).

Ce type de différences entre les deux langues est un problème qu'il faut surmonter au moment d'organiser l'information dans le dictionnaire. Les tableaux avec les différents suffixes de temps sont très utiles pour faire remarquer les différences entre l'espagnol et le wayuunaiki et qui pourraient créer des difficultés pour le traducteur ou le linguiste.

Adverbes

La problématique des adverbes est liée au fait que ce que nous appelons en espagnol adverbes, correspond en guajiro, à un autre type de mots. Il y a très peu d'adverbes en guajiro, c'est-à-dire, de vrais modificateurs du verbe, de l'adjectif ou d'un autre adverbe: *paala* 'avant', 'pendant'; *ma'i* 'beaucoup', 'très'; *taa* 'peut-être', 'sinon'; exemple: *wanee kasa anasü ma'i* 'une chose très bonne' (ici l'adverbe modifie l'adjectif).

Les frères Mosonyi (2000) considèrent comme des quantificateurs purs ou adjectifs indéfinis les mots *ma'i*, *palirü*, et *o'ulukuu* ('beaucoup, peu, quelqu'un'), lesquels en espagnol sont des adverbes. Olza et Jusayú (1986) considèrent *ma'i* comme adverbe; mais ils signalent que *palirü* est le verbe transitif 'être peu', que *o'ulukuu* ('certain de') est un nom relatif, et *wanee* ('l'un, quelqu'un') est un adjectif. Alors qu'en espagnol on utilise l'adverbe négatif 'no', en guajiro la négation est un adjectif ou verbe auxiliaire (*nnojoo-nnojooluu*), même si Múgica (1969) l'avait identifié comme un adverbe négatif.

En espagnol, les adverbes se caractérisent par la non présentation de morphèmes flexionnels; cependant, en langage familier il est possible de trouver des adverbes avec des morphèmes de diminutifs: *cerquita* (tout près), *lueguito* (un peu plus tard), *ahorita* (juste maintenant), *abajito* (un peu plus bas), *apenitas* (tout juste).

La majorité des adverbes guajiros peuvent être conjugués et reçoivent les mêmes désinences du verbe; en outre, ils présentent de multiples dérivations et variations. Lorsque l'adverbe est conjugué et le verbe n'est pas présent, le verbe être est implicitement inclus dans l'adverbe. Les adverbes guajiros indiquant lieu sont rarement conjugués.

Les formes conjuguées des verbes guajiros de lieu indiquant distance, comme: *cha'ya* 'là-bas', *yala* 'là', peuvent être traduites en espagnol comme 'yo estoy allá' (je suis là-bas), 'tú estás ahí' (tu es là). En règle générale, un adverbe espagnol sera un verbe statif guajiro, cependant, il y a quelques adverbes espagnols qui apparaissent aussi comme des verbes statifs:

Adverbe	Verbe réflexif	Phrase adverbiale
près	s'approcher	être près, s'approcher.
à l'intérieur, dedans	s'enfoncer en, dans	être dedans, pénétrer.
derrière, à l'arrière	s'attarder, prendre du retard	être ou prendre du retard.

Dans ces cas, il faudrait offrir dans les sections du dictionnaire, des explications autour des différences existantes entre ces langues; et préciser aussi que de telles différences sont dues au fait que le wayuunaiki est une langue agglutinante et l'espagnol une langue flexionnelle, en tenant toujours à l'esprit qu'il n'y a pas de langues pures, mais que dans les langues il y a une prédominance d'un ou d'autres facteurs.

Problématique des caractéristiques du wayuunaiki/guajiro pour l'élaboration du dictionnaire

1. Le choix de l'entrée

Le verbe guajiro exhibe une structure morphologique très complexe, où une ou plusieurs des catégories suivantes peut être représentée: arguments, temps, modalités, et d'autres telles que: passive, causative, désidératif, collaboratif, permansif, intempestif, immédiat, locatif, célérité, excès, additionnel, augmentatif, diminutif, fiction, etc. À cause d'une telle complexité, en guajiro n'importe quel verbe transitif peut avoir des milliers de formes.

L'une des particularités les plus intéressantes du guajiro est qu'un verbe peut avoir des dizaines d'infinitifs sur la base de thèmes de plus en plus complexes, tel qu'il est illustré en [01]. Toutefois, en dépit de la croissante complexité morphologique du thème, il n'y a que deux options pour la construction de ces infinitifs: l'allongement de la voyelle finale ou l'addition de la séquence *-waa*.

Les multiples infinitifs du verbe 'pendre'

Infinitif	Glose
akacheraa	'pendre'
akacheraawaa	'se suspendre à quelque chose'
akachenna	'être suspendu'
akachereewaa	'vouloir pendre'
akacheruuwaa	'être enfin suspendu'
akachejaa	'être sans cesse en train de pendre'
akachejūnaa	'être en train d'être suspendu sans cesse'
akachejeewaa	'vouloir pendre sans cesse'
akachejiraa	'faire pendre sans cesse'
akachejiraawaa	'pendre sans cesse et de façon simultanée avec un autre'
akachejaawaa	'pendre subitement'
akachejaanaa	'être subitement suspendu'
akacheje'eraa	'faire pendre subitement'

akacheje'enna	'être envoyé à se suspendre subitement'
akachejaaweewaa	'vouloir pendre subitement'
akachejaajiraawaa	'pendre de façon subite et simultanée avec un autre'

Ces seize infinitifs ne constituent qu'une partie de possibles infinitifs de 'pendre' et ont été choisis parmi des nombreuses familles d'infinitifs parus dans Jusayú (1977). Dans les exemples précédents, ce radical apparaît comme le noyau d'un thème actif, mais il pourrait également être le noyau d'un thème statif, lequel pourrait avoir une autre série d'infinitifs. Cependant, ces familles d'infinitifs ont une formation morphologique très régulière, car essentiellement à une base ternaire (*a-kache-ra-*, *a-kache-ja-*, *a-kache-ja-a-*) ont été ajoutés des suffixes comme le causatif *-ira*, le suffixe du passif *-na* et *-uu*, de concours *-iraa*, du désidératif *-ee*, etc. et finalement celui d'infinitif.

Dans Olza y Jusayú (1988), il est reconnu que la formation régulière de ces infinitifs multiples rend inutile leur inclusion dans un dictionnaire en tant qu'entrées indépendantes, et pour cette raison, beaucoup d'entre eux sont incorporés au corps des entrées des infinitifs plus simples. Cette décision lexicographique permet d'assumer que les auteurs considèrent tous ces infinitifs comme des formes d'un même verbe, ou, mieux encore, de deux verbes, car ils donnent une entrée active *akacheraa* et une autre stative *kachetaa*, et à l'intérieur de ces dernières ils inscrivent d'autres infinitifs.

2. Distinction entre flexion et dérivation

De toute évidence, un des problèmes de l'existence de ces familles d'infinitifs est la difficulté à distinguer avec netteté entre flexion et dérivation dans la conjugaison guajira. Alors que le caractère productif et extrêmement régulier des formations parle en faveur d'un statut flexionnel, certains auteurs signalent que celles-là ne correspondent pas à un même verbe, mais à des familles de verbes dérivées de formes plus simples. Pour cette raison, on observe que dans les dictionnaires de la langue guajira on n'accorde pas assez d'attention à la distinction entre flexion et dérivation.

Dans le dictionnaire d'Olza et Jusayú, quelques formes flexionnelles de verbes ont des entrées à part l'infinitif principal. Schoenhals et Bartholomew (1983) recommandent d'inclure certains modèles de conjugaisons qui mettent l'accent sur le système de suffixes, lesquels peuvent être organisés à l'intérieur de tableaux dans les annexes de l'ouvrage; cependant dans le dictionnaire d'Olza et Jusayú elles figurent comme des entrées indépendantes:

Épuá (épuu) *avoir l'habitude de, avoir*. Temps du verbe éuá avec le fréquentatif -puuá.

Amáná passif, être mené ou conduit. Cela ressemble à la forme passive d'amáuá. (Avec cette dernière phrase les auteurs indiquent qu'ils n'ont pas de certitude sur l'origine de la forme verbale).

En outre, il est possible qu'il y ait des doublets pour certains thèmes dans la formation de l'infinitif, c'est-à-dire, qu'il y ait deux formes différentes pour exactement le même infinitif (situation possiblement liée aux différences dialectales). Cela arrive lorsque la séquence finale du thème peut être interprétée phonologiquement comme une syllabe légère ou comme une syllabe lourde.

3. La gradation verbale

On trouve dans le dictionnaire de Jusayú (1977) les suivantes entrées verbales (nous conservons l'écriture originale) situées dans des pages différentes (entre parenthèses).

Entrées dans Jusayú (1977):

Ala'tá passer. *Ala'tüsü* wané wüchí. *Un oiseau passa ou a passé.* (203)

Ala'ná être en train de passer. *Ala'nüsü* wané káulairrua. *Des chèvres étaient ou sont en train de passer.* (197)

Ala'nauá passer de façon précipitée [...] *Ala'náshi* waiúkai nipialúumüin. *L'homme passa ou a passé de façon précipité chez lui.* (198).

On peut trouver des centaines de triades comme celles-ci dans ce dictionnaire. Ces trois entrées *alataa*, *alanaa*, et *alanawaa* illustrent un phénomène dans lequel les formes verbales partiellement différentes du point de vue morphologique sont sémantiquement et systématiquement liées, car elles expriment des manières de concevoir le prédicat. Une autre triade où l'on observe la même relation sémantique est celle formée par *apüchirala* 'redresser', *apüchirajaa* 'être redressé' et *apüchirajaawaa* 'redresser de façon brusque et violente'.

L'existence de telles triades dans le système verbal guajiro a reçu le nom de "gradation". La notion d'une triple gradation verbale en guajiro a été initialement proposée dans Olza & Jusayú (1978, 1986) et, par la suite, étudiée dans Ferrer (1990). Les auteurs étaient préoccupés car ils ne savaient pas s'ils devaient considérer ces trois infinitifs comme un seul verbe ou comme trois verbes différents. Une inquiétude semblable a été exprimée dans Hildebrandt (1963) et Mansen y Mansen (1984).

Si nous pensons que les trois infinitifs formant la série ternaire connue comme gradation, sont des verbes différents, alors nous devrions aussi penser que chacun des membres des paires qu'on vient de mentionner constitue un verbe différent, de la même manière, seraient des verbes différents, même les multiples infinitifs guajiros qui expriment la forme passive (à l'avis d' Hildebrandt), la causative, le désidératif, le concours ou l'une de ses combinaisons: *achecheraa* 'serrer', *achecheriraa* 'faire serrer quelque chose', *achechennaa* 'être serré', *achecherinnaa* 'être envoyé pour faire serrer', *achecheriraawaa* 'serrer quelque chose de façon simultanée avec une autre personne', *achechereewaa* 'vouloir serrer', etc.

4. Choix de l'Infinitif plus simple

Face à une telle multiplicité d'infinitifs en wayuunaiki, le travail du lexicographe doit se fonder sur une réflexion autour de la forme de l'infinitif qui doit être incluse comme entrée dans le dictionnaire, car il serait trop ardu et coûteux d'inclure pour chaque thème verbal les dizaines d'infinitifs pouvant être créés à partir de thèmes de plus en plus complexes. Cependant, une bonne partie de la complexité des thèmes verbaux est susceptible d'être réduite si on fait appel à la notion de *l'infinitif plus simple*.

Pour ce faire, il est prévu que, de même que pour le tableau précédant, l'utilisateur puisse:

- Supprimer des suffixes du type modal, lesquels sont normalement situés à la fin du mot.
- Supprimer les marqueurs de temps: futur, immédiat, pro positif, lointain, etc.
- Dépouiller le thème de divers morphèmes qui l'accompagnent pour obtenir ainsi un thème simple: passive, causative, désidérative, concours, permansif, importun, contre-expectatif, immédiateté, ici/là, célérité, excès, additionnalité, augmentatif, diminutif, fiction, caractère transitoire, réduplication, etc.
- Supprimer aussi les préfixes de personne-nombre et les remplacer par le préfixe de zéro personne ou indéfini *a- - o- -e-*), ainsi que les suffixes de genre-nombre.
- Restituer le processus de mutation vocalique qui change par *ü/u* les voyelles thématiques *a/o*, ou les remettre si elles ont été élidées devant une voyelle longue, comme *-ee* 'FUT'.
- Ajouter la terminaison correspondante d'infinitif au thème résultant, soit-il léger (allonger la voyelle) ou lourd (ajouter *-waa*) et réduire les *a/o* longues devant *-waa*.
- Ajouter les voyelles thématiques *a/o* si ces dernières ont été éliminées devant les voyelles longues, c'est le cas de la marque du futur *-ee*.
- Supprimer tout suffixe thématique additionnel ou supplémentaire, sauf le premier suffixe thématique, le cas échéant (ceci peut être problématique si le suffixe thématique est = \emptyset).

Comme nous l'avons signalé, la notion de *l'infinitif plus simple* semble ne pas être applicable à deux infinitifs ayant la même complexité morphologique, même s'ils sont dissemblables par rapport à la complexité sémantique.

Nous avons parlé des triades de verbes ou gradations verbales existantes dans le système verbal guajiro. Elles sont partiellement différentes dans leur morphologie, mais liées sémantiquement et systématiquement car elles expriment les différentes façons de concevoir le prédicat.

Cette situation se produit avec un peu plus de 200 verbes pour lesquels la différence entre la première et la deuxième gradations est marquée par la présence de différents suffixes thématiques. Ceci montre la nécessité de donner, dans une section spécifique, des instructions à l'utilisateur du dictionnaire pour

qu'il lemmatise de manière consistante dans la première gradation - comme le ferait le lexicographe - ou, à défaut, qu'il inclue les deux gradations dans les entrées verbales du dictionnaire.

5. Propriétés phonologiques et morphosyntaxiques

Compte tenu de la forte tendance de cette langue à l'harmonie vocalique, on observe comment certains préfixes et suffixes sont assimilés à la voyelle du radical. C'est ainsi qu'on peut trouver des cas où un même mot peut acquérir une certaine quantité de variantes employées par un même locuteur, par exemple: *aka'kajaa* 'caqueter' a aussi la forme *oko'kojoo*. Les deux entrées sont incorporées dans le dictionnaire d'Olza et Jusayú (1988) chacune avec un contenu et une explication identiques, alors qu'on pourrait placer dans l'une des acceptations une référence à l'autre mot et indiquer qu'il existe une autre variante. Exemple:

Asho'kolojó 2, intr. *préparer la pâte de cassave (sho'kolo); purifier quelque chose avec de l'eau...*

Osho'kolojó 2, intr. *préparer la pâte de cassave (sho'kolo); purifier quelque chose avec de l'eau...* Variante: asho'kolojó.

Dans les dictionnaires analysés, nous avons observé que certains dérivés ont une entrée indépendante, alors qu'ils pourraient faire partie de l'entrée principale en tant que sous-entrées. **Ane>eree**, **aneesa>a**, **aneeree**, **ane>ereein** sont toutes des formes de **anee**; dans Olza et Jusayú (1988), ils donnent une entrée différente avec le même contenu, alors qu'elles devraient être des sous-entrées de **anee**, ou simplement faire un renvoi sans donner du contenu à l'article:

Ané *car...* indique conséquence ou causalité...

Anéerré, anéerrehin *car, puisque*. Il semble être une consécutive ou causale explicative. Il s'agit d'une forme de ané...

Anérre *car, puisque*. Causale explicative, indique opposition de volontés...Régime: comme ané dont il semble s'être formé.

Anésaa *car, puisque*. Causale explicative, indique opposition de volontés...Régime: comme ané dont il semble s'être formé.

6. Variations dialectales

La langue guajira exhibe une grande homogénéité, même si elle présente plusieurs dialectes. La division principale est établie entre le dialecte "arribero" (parlé dans la partie supérieure de la péninsule) et le dialecte "abajero" (parlé dans les régions basses de la péninsule), dont la différence la plus évidente est liée à la forme du préfixe personnel qui exprime la troisième personne du singulier du féminin (**sü-** en abajero, versus **jü-** en arribero); ainsi qu'à son pronom personnel féminin correspondant (**shia** en abajero versus **jia** en arribero).

Cette différence, même si elle paraît modeste, crée un effet accumulatif de dissemblance en raison de la profusion avec laquelle ce préfixe est employé dans la langue. Il y a aussi d'autres différences morphologiques et lexicales

entre régions différentes. Le dictionnaire d'Olza et Jusayú inclue des variantes dans les deux dialectes dont les différences sont minimales; par conséquent, la problématique d'un mélange incompréhensible de dialectes n'est pas posée. Les entrées ont une information spécifique:

Jótewahi abs. *calebasse*. Variante dialectale de japûin dans la Guajira Centrale et Méridionale.

Jia' vous (au masculin et féminin pluriel). Il est employé dans tous les dialectes, au District de Páez (dans d'autres zones jaya' est parfois entendu).

Éi'tauá 1, tr. *mettre ou placer quelque chose ...* Variante dialectale: ai'tauá, eítáúá.

Dans le dictionnaire de Martha Hildebrandt, par exemple, sont inclus des mots de cinq dialectes différents, de sorte que, pour certains auteurs, cet ouvrage devient confus.

Conclusions

Nous avons montré comment la langue wayuunaiki possède des caractéristiques uniques qui la différencient d'autres langues indigènes. Il est très difficile et laborieux de façonner la langue dans un ouvrage lexicographique en raison de sa complexité.

L'objectif à atteindre est de prendre en considération toutes ces caractéristiques typologiques au moment de la compilation des mots, de sorte qu'on puisse avoir comme résultat un ouvrage représentatif, répondant fidèlement à l'essence de la langue wayuunaiki.

Les abréviations employées dans les gloses morphémiques sont les suivantes: 0= Impersonnel/Indéfinit, 1S= Première Personne Singulier, 3F= Troisième Personne Singulier Féminin, 3M= Troisième Personne Singulier Masculin, ES= Spécificateur, FUT= Futur, pron.= Pronom, rel. = relatif, intr.= intransitif, abs.= absolu, tr.= transitif.

Notes

¹ “presenta características fonológicas y morfosintácticas muy difíciles de encontrar en otras latitudes, entre ellas una peculiar estructura silábica y (...) la nominalización potencial, casi espontánea, de sus demás categorías: verbo, adjetivo, preposición y otras”(Mosonyi, 2002).

² “Esto es particularmente notorio en los sufijos de género y número -chi, -tü y -na, ya que formas homófonas con ellos aparecen también como palabras separadas en la lengua actual”.

³ Compuestos: ajápaauá (de apaauá) palma de la mano; ajápaapüná la superficie de la palma de la mano; aja'pou (de áuá) modo de trabajar a mano una cosa; Il pago por manosear a una mujer; aja'puluu en o dentro de la mano; aja'puluuchi, aja'puluulu en cuya mano, en mano de quien. Ei'tána aja'puluulu nnehrrü le pusieron el dinero en su mano; aja'puluujá sujetar, tener algo agarrado dentro de las manos; aja'püiná recompensa o ganancia por trabajar a mano; aja'püírrá sudor o líquido que gotea de la mano; aja'püí'rrá ruido o sonido provocado por la mano; aja'püká, ajapükauá (de aká) ser ejecutada alguna cosa con la mano; aja'pükíuá (de ekí o ekíuá) muñeca de la mano; aja'pülé agua que se usa para humedecer lo que se muele o también los dedos mientras se está moliendo; aja'püná muñequera; cuentas de oro, perlas, piedras preciosas ensartadas que se llevan como adornos en las muñecas; aja'pupalajaná asidero, parte por donde se puede colocar la mano. (M. Jusayú et J. Olza)

⁴ «estamos en presencia de dos temas diferentes, aunque relacionados: uno inalienable que carece de forma no poseída, pero tiene forma de posesión indefinida, y otro alienable que tiene una forma no poseída (además de también posesión indefinida)». (Álvarez et Urdaneta, 2005)

⁵ «en wayuunaiki existe una gran desproporción entre el número de sufijos y el número de prefijos. Los prefijos apenas llegan a los once y tienen un número restringido de funciones». (Álvarez, 1994)

⁶ en este (...) caso, el adjetivo consiste tan solo en un radical no marcado y su entidad categorial se detecta sintácticamente por su función y el lugar que ocupa en el sintagma o en la oración" (Mosonyi y Mosonyi, 2000).

⁷ [...] para tener una idea de la complejidad de la morfología verbal del guajiro, téngase en cuenta que un verbo tiene tres gradaciones cada una de la cuales expresa una variación aspectual diferente, con su paradigma conjugacional completo. A ese tema verbal puede añadirse un sufijo de cambio de valencia, como el causativo y/o el pasivo. Además de esto, hay una serie de sufijos modales que pueden enriquecer el tema verbal. Cada tema así obtenido puede recibir otros sufijos de modo y/o tiempo. Dependiendo de los factores arriba mencionados, cada tema de éstos puede estar en la conjugación analítica y/o sintética. Varias partículas pueden adosarse a la palabra verbal. Usando un estimado conservador, un verbo guajiro puede llegar a tener unas diez mil formas. Esto sin contar con el hecho de que el proceso de incorporación nominal y preposicional crea nuevos y prácticamente ilimitados temas verbales complejos. Añádase a esto la posibilidad ilimitada de verbificar sustantivos [...]. (Álvarez, 1994:110).

Referencias

Álvarez, J. 1985. *Aspects of the Phonology of Guajiro*. Tesis doctoral inédita. Colchester (Reino Unido): University of Essex.

Álvarez, J. 1994. *Estudios de Lingüística Guajira*. Maracaibo: Secretaría de Cultura del Estado Zulia.

Álvarez, J. (2005). Raíces y Sufijos Temáticos en la Morfología Verbal del Wayuunaiki/Guajiro. *Antropológica* 102:3-74. Fundación La Salle, Caracas, Venezuela, 2004 (2005).

Álvarez, J. y Urdaneta J. (2005). Haplogía en los Sufijos de Posesión en Guajiro/Wayuunaiki. *Lingua Americana* 16:119-148.

Álvarez, J. y Martín, L.A. (2003). Problemas en la lexicografía del wayuunaiki/guajiro. Ponencia presentada en las XVI Jornadas Lingüísticas de ALFAL, diciembre de 2003.

Álvarez, J. y Martín, L.A. (2004). Lematización, infinitivos múltiples y gradación verbal en wayuunaiki/guajiro. Ponencia presentada en las XXIII Jornadas del ENDIL, Maracay, junio de 2004.

Bartholomew, D. y Schoenhals, L. (1983). *Bilingual dictionaries for indigenous languages*. México: Instituto Lingüístico de Verano.

Ehrman, S. 1972. *Wayuunaiki: A Grammar of Guajiro*. Tesis doctoral inédita. New York: University of Columbia.

Ernst, A. (1888). *Ensayo de una bibliografía de la Guajira y de los Guajiros*, Ediciones de la Presidencia de la República.

Ferrer, J. (1990). *La Gradación Verbal en Guajiro*. Tesis de maestría en Lingüística, División de Estudios para Graduados de la Facultad de Humanidades y Educación de L.U.Z., Maracaibo, Venezuela.

González de Pérez, M. (2000). *Lenguas indígenas de Colombia: una visión descriptiva*. Bogotá: Instituto Caro y Cuervo.

- Hildebrandt, M. (1963). *Diccionario Guajiro-Español*. Caracas: Comisión Indigenista, Ministerio de Justicia.
- Holmer, N. (1949). *Goajiro (Arawak)*. *International Journal of American Linguistics* 15:45-56 (Part I:Phonology), 110-120 (Part II:Nouns and associated morphemes), 145-157 (Part III:Verbs and associated morphemes), 232-235 (Part IV:Texts).
- Jusayú, M. A. y Olza, J. (1981). *Diccionario de la Lengua Guajira. Castellano-Guajiro*. Caracas/Maracaibo: Universidad Católica Andrés Bello/CORPOZULIA.
- Jusayú, M. A. y Olza J. (1988). *Diccionario Sistemático de la Lengua Guajira*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
- Jusayú, M. A. (1977). *Diccionario de la Lengua Guajira. Guajiro-Castellano*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
- López-Epieyú, A. (1981). *Diccionario Guajiro-Español*. Maracaibo: Corpozulia.
- Mansen, R. y Mansen, K. (1984). *Aprendamos Guajiro. Gramática Pedagógica de Guajiro*. Bogotá: Editorial Townsend.
- Martín, V., L. (2005). *Problemas en la Lexicografía del Wayuunaiki y Propuesta de un Diccionario Piloto*. Tesis de Maestría en Lingüística y Enseñanza del Lenguaje de LUZ, Maracaibo, Venezuela.
- Mejía, O. (s/d). *Diccionario Guajiro*.
- Mosonyi, E. y Mosonyi, J. (2000). *Manual de Lenguas Indígenas de Venezuela*. Caracas: Fundación Bigott.
- Mosonyi, E. (1975). *El Idioma Guajiro*. *Boletín Indigenista Venezolano* (Caracas): 16:101-115.
- Música, C. (1969). *Aprenda el Guajiro*. Barranquilla, Colombia.
- Noble, K. (1965). *Proto-Arawakan and its Descendants. International Journal of American Linguistics*. 31, No. 3, Part II, Indiana University, Bloomington, E.U.A.
- Olza, Jesús y Jusayú, M. A. (1978). *Gramática de la Lengua Guajira*. Universidad Católica Andrés Bello y Ministerio de Educación, Caracas, Venezuela.
- Olza, J. y Jusayú, M. A. (1986). *Gramática de la Lengua Guajira (Morfosintaxis)*. San Cristóbal (Venezuela): Universidad Católica del Táchira.
- Taylor, D. (1969). *Consonantal Correspondences and Loss in Northern Arawakan with Special Referents to Guajiro*. *Word* 25:275-288.
- Villalobos, R. (1994). *Nükujala wanee wayuuchon* (libro de lectura escolar). Segunda edición. Colección Wayuunaiki. Secretaría de Cultura del Estado Zulia, Maracaibo, Venezuela.